**Le paradoxe de l’innovation managériale dans les organisations publiques\*.**

**Nino TANDILASHVILI, Enseignant-chercheur, ISC Paris**

L’innovation est devenue une rhétorique centrale en sciences des organisations. Elle est également un concept clé dans le secteur public, prenant souvent la forme de l’innovation managériale. Considéré comme un levier d’amélioration de la performance et de l’efficacité des organisations publiques, l’innovation managériale régit la quasi-totalité des réformes touchant ces organismes. Pour les réformateurs, elle constitue un enjeu majeur dans un monde marqué par de nouveaux rapports de forces et paradigmes sociétaux. Ainsi, différentes innovations managériales sont introduites principalement par le biais de réformes (à part quelques exceptions ou l’innovation est initiée par les organismes publics) avec le but d’aider les organisations publiques à bien réussir leurs nouvelles missions (ou adaptées) à la suite des évolutions socio-économiques et technologiques.

De manière concrète, en France ceci se traduit par la décentralisation de certaines tâches managériales de l’administration centrale vers les opérateurs et les services déconcentrés. Des nouveaux outils de gestion sont mis en place pour bien exercer ces tâches – des outils traditionnellement utilisés dans le secteur privé. Sans se soucier de la nature d’appropriation de ces outils de gestion, alors fortement préconisée dans la littérature scientifique, beaucoup critiquent l’adaptation de ces outils à la particularité de la gestion publique.

En parallèle, pour assurer « la bonne gestion » de ces organisations publiques devenues davantage autonomes en matière de gestion, de nombreux outils de redevabilité sont également introduits, qui remet en question la nature de « l’autonomie ». Ainsi, l’innovation managériale des organisations publiques prend souvent une forme paradoxale : le concept de l’innovation managériale se limite à empilement des outils dans un contexte de dépendance toujours aussi forte envers l’État.

\*<https://doi.org/10.3917/qdm.219.0147>